

MYRIAM BROUSSE
ERIC FRANQUEVILLE
BRIGITTE PAGANI

LA DESCENTE
DANS LE CORPS

Art sacré

 *Éditions*
Quintessence

De Myriam Brousse

Le corps ne le sait pas encore - Éditions Quintessence - 2002

© 2007 — Éditions Quintessence

- S.A.R.L. *Holoconcept* -

Rue de la Bastidonne - 13678 Aubagne Cedex - France

Tél. (+33) 04 42 18 90 94 - Fax (+33) 04 42 18 90 99

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-913281-67-7

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage a pour objet de décrire l'étape décisive que constitue la descente dans le corps, au cours de l'investigation en mémoire cellulaire. Il en expose les conditions et le déroulement, illustrant son propos d'exemples vécus. En aucun cas, cependant, il ne peut apparaître comme « un livre de recettes ». Descendre dans son corps nécessite d'être accompagné, car la route est ardue, voire périlleuse, et seul peut accompagner, nous semble-t-il, celui qui a déjà fait cette expérience, et la poursuit ; le savoir n'est pas la connaissance...

Cette précaution prise, nous vous souhaitons d'aller loin sur ce chemin de conscience, au fil d'une exploration enrichissante et libératrice.

Les auteurs.

LA DESCENTE DANS LE CORPS

*« Ce que nous cherchons, c'est ce
qu'est regarder »*

Saint François d'Assise

INTRODUCTION

Descente dans le corps... la formule doit paraître curieuse à ceux qui ne sont pas familiers de l'investigation en mémoire cellulaire : à certains, il semblera qu'il n'y ait pas à aller bien loin pour clore la question ; pour d'autres, en revanche, elle vibrera d'une résonance un peu vertigineuse.

Disons tout de suite ceci pour éclaircir notre propos : l'investigation en mémoire cellulaire est un chemin de conscience de type thérapeutique. Il s'ouvre à des êtres en quête de sens et désireux de choisir sciemment et librement l'orientation de leur vie. Ce chemin les conduit à identifier un certain nombre de dysfonctionnements récurrents dont l'origine se trouve dans les mémoires inconscientes que portent nos cellules.

Les dysfonctionnements ne sont pas une fatalité : si anciennes que soient ces mémoires-programmes, elles peuvent se transformer pour peu que l'on parvienne à les éclairer de la conscience, là justement où elles s'enracinent, c'est-à-dire dans le corps.

*« Il semble que l'on ne puisse
jamais comprendre vraiment que
lorsqu'on comprend avec son
corps »*

Mère.

QU'ENTEND-ON PAR « DESCENTE DANS LE CORPS » ?

« Si vous voulez tout à fait guérir, il faut guérir le souvenir dans le corps »

Mère.

Concrètement, pour donner une définition de départ, nous dirons que la descente dans le corps est une étape essentielle dans la connaissance de soi : il s'agit de descendre, –sur les barreaux parfois chancelants de l'échelle de la conscience–, à l'intérieur de soi, jusqu'à la rencontre de ce qui nous constitue de la façon la plus évidente : notre corps.

Nous appréhendons alors celui-ci à travers un ressenti physique profond, et non plus par l'approche extérieure, voire distraite, dont nous usons d'habitude.

Cette recherche se fait en état de relaxation approfondie, –très proche de la méditation– sans cesse ramenée à son objet par le praticien accompagnant. « Ramenée à son objet » avons-nous dit, car la descente dans le corps n'a rien d'une investigation hasardeuse, d'une pêche à la ligne !

Sans cesse attentive au lien qui peut surgir, spontanément mais en conscience, entre ce ressenti et des événements-clés de l'existence, la descente conduira jusqu'à la rencontre de la blessure initiale, chef d'orchestre de toutes les autres.

La **descente dans le corps** est clairement l'aboutissement de la méthode d'investigation en mémoire cellulaire, en tant qu'elle est

le lieu du dénouement, au sens premier du terme : elle vise à dénouer le nœud d'énergie, nœud ultime et premier à la fois, nous le verrons, qui est la source de tous nos maux ; ce faisant, elle ouvre à la transformation radicale qui, seule, peut mettre un être en harmonie avec lui-même et donc avec le monde.

L'expression même de « descente dans le corps », ne fait que reprendre les termes de Mère pour désigner ce travail :

« cette descente dans le corps ne s'opère par aucune technique, mais le plus simplement du monde, on va dans ce qui est là ».

Dans ces conditions, notre projet d'écrire un ouvrage sur cette pratique irait-il à l'encontre des recommandations de celle qui fut la pionnière de l'investigation en mémoire cellulaire ?

Un mot sur Mère : elle a été la compagne du grand philosophe et yogi indien Sri Aurobindo ; c'est elle qui a expérimenté dans son propre corps les conclusions auxquelles était arrivé Sri Aurobindo dans son yoga supramental : l'humain est une étape dans l'évolution de la création et l'accès à l'étape suivante (l'être supramental) se fera par une descente de la Conscience au sein même de la matière. Ce yoga supramental se différencie des autres formes de yoga : même s'il repose sur une démarche personnelle, il est tout autant une contribution à l'évolution de l'espèce et travaille pour ce faire dans la matière du corps, à la différence des entreprises à visée de libération strictement individuelle, qui empruntent essentiellement la voie de « l'évasion ».

L'expérience montre qu'au milieu des turbulences de nos vies, des émotions qu'elles suscitent, identifier « ce qui est là » n'est pas aussi simple qu'il y paraît : l'enchevêtrement des éléments de notre vécu tricote une trame qui fait écran. Il faut donc d'abord traverser cet écran pour prétendre rencontrer ensuite ce qui est là, afin de le transformer.

Citons encore Mère : « *Sur toute la création matérielle, il y a un tissu –tissu que l'on pourrait appeler « catastrophique »– de mauvaises volontés. C'est une sorte de trame, oui, de trame défaitiste, catastrophique, où tout ce que l'on veut faire, on le rate, où il y a tous les accidents possibles, toutes les mauvaises volontés. C'est comme une trame. Et on apprend au corps à sortir de là. C'est comme mélangé à la force qui se réalise et qui s'exprime, c'est*

comme quelque chose qui se mélange à la création matérielle. C'est la cause des maladies, c'est la cause des accidents –c'est la cause de toutes les choses destructives. »

La visée ultime de la descente est donc **la désactivation** : « apprendre au corps à sortir de là ». Au lieu de répéter inlassablement les mêmes comportements à l'intérieur des barreaux de cette trame, le corps, (l'être tout entier), reconquiert sa liberté : il devient possible de créer, c'est-à-dire d'inventer une réponse, chaque fois nouvelle et appropriée, à ce que propose la vie. Comme le dit encore Mère, « **savoir, pour le corps, c'est pouvoir faire** » ... autrement. La désactivation est accomplie quand le corps peut faire autrement de manière pérenne, que la transformation s'inscrit durablement dans la vie.

Dans le processus de l'investigation en mémoire cellulaire, on a défini trois phases¹ : **voir, accepter, transformer**, qui se déroulent selon cinq étapes :

VOIR	1. L'information sur les mémoires et les schémas répétitifs du consultant.
ACCEPTER	2. La prise de conscience de ces mémoires et de ces schémas. 3. La désactivation à travers un travail au niveau symbolique. 4. La désactivation cellulaire, par la descente dans le corps, à travers le mental physique.
TRANSFORMER	5. La réinformation.

¹ Voir « *le corps ne le sait pas encore* » de Myriam Brousse - éditions Quintessence 2002.

La descente dans le corps ne concerne que les trois dernières étapes : une fois les schémas identifiés et acceptés, le consultant peut entreprendre de les désactiver au niveau cellulaire : c'est le but de la méthode.

Toutes ces mémoires-programmes formaient un brouillage au détriment de **l'être vrai**. Ce brouillage se tait et le sens de la vie (à la fois sa raison d'être et sa direction) se laisse enfin entrevoir : d'involué qu'il était, il peut évoluer dans l'espace libéré. Encore faut-il que les habitudes tenaces ne reprennent pas le dessus. C'est l'objet de la réinformation qui propose d'employer cet espace pour entrer en harmonie avec son être profond.

Nous reviendrons d'abord sur la mise en place des mécanismes répétitifs des mémoires, avant d'exposer les étapes de la descente dans le corps : elle permet de remonter à leur source.

Enfin, pour des raisons que nous découvrirons au fil de ces pages, la descente dans le corps mérite d'être qualifiée d'art sacré.

CHAPITRE I

« Tant que l'on pense à son corps, on n'est pas dans sa conscience physique »

Mère.

COMMENT S'INSCRIVENT LES MÉMOIRES

Lorsqu'on parle de mémoire, on pense d'abord à une fonction de la conscience qui nous permet de garder présente en nous une partie de notre passé, ou ce que nous avons appris, etc. On y associe aussitôt un contenu, les souvenirs. L'investigation en mémoire cellulaire s'intéresse davantage aux mécanismes mémorisés à l'occasion de situations vécues ; ils interviennent de façon automatique et inconsciente lorsqu'un élément qui semble familier les réactive. Mais on peut se demander : comment et pourquoi se sont-ils gravés ? Avant de déboucher sur la question cruciale : où sont-ils gravés ?

LA VIBRATION DE NAISSANCE

Remontons à l'origine. Au moment de la conception, l'âme qui s'incarne dans l'étreinte des parents est porteuse d'une vibration et cette vibration de départ est à transformer ; c'est le travail d'Hercule que l'on devra accomplir durant son existence, c'est le sens de la destinée de chacun. L'entrée en matière porte donc de façon décisive le sceau de cette vibration : c'est l'empreinte première et

fondamentale ; elle marque l'être au plus profond de lui-même, de façon parfaitement inconsciente.

Toutes les mémoires de l'être qui entre en matière seront en résonance avec cette vibration : il y a homogénéité vibratoire entre les mémoires portées et la vibration de naissance, et tout le travail de transformation des mémoires participe donc de la transformation de la vibration de naissance, pour la réalisation de l'être profond, spirituel. L'expérience indique qu'il existe vraisemblablement douze colorations majeures de la vibration, comme autant de travaux d'Hercule.

CONCEPTION ET PROJET-SENS

Bien évidemment, tous les êtres que nous trouverons sur notre route auront à voir avec cette vibration. Ce n'est pas le hasard qui décide de nos rencontres au sein des quelque sept milliards d'individus qui peuplent la planète, ou alors, « hasard » est le nom que nous donnons à la loi d'attraction des vibrations.

Au premier rang de ces rencontres, les parents qui, en vertu de la loi énoncée, sont à coup sûr les meilleurs garants de l'évolution de leur enfant. Ils sont en effet « l'instrument » de la rencontre de l'âme avec la matière et le premier contact de l'être en train de se former avec le monde. Cette conception n'est pas forcément désirée par les géniteurs ; elle peut aussi véhiculer des motifs qui n'ont rien à voir avec l'être profond de l'enfant à naître : c'est l'enfant de remplacement, ou celui qui est conçu pour tenter de ressouder un couple en péril, pour hériter, ou simplement l'enfant conçu dans la plus totale inconscience, etc.

Dans tous les cas néanmoins, les parents, –comme plus tard le compagnon–, fonctionneront comme des miroirs renvoyant à cette vibration première (Ils seront longtemps méconnus en tant que tels). Mais dans tous les cas aussi, l'être profond ressentira une grande souffrance d'être tombé là !

LES MÉMOIRES FAMILIALES

Pour qu'il y ait conception, il faut la rencontre de deux cellules reproductrices. On sait que ces cellules sont génétiquement porteuses des traits qui vont s'exprimer de nouveau dans l'enfant à naître et signent son appartenance à sa lignée. Mais les cellules reproductrices ne portent pas seulement des caractéristiques physiques : elles véhiculent des traits psychiques, des mécanismes avec lesquels l'âme de l'être qui est en train de prendre corps devra composer. Enfin, ces cellules transmettent l'histoire familiale avec ses souffrances, ses traumatismes, comme le démontrent les études portant sur la transmission transgénérationnelle² : les morts au même âge, à chaque génération, dans une famille ou les traumatismes tus qui éclatent de façon fracassante trois ou sept générations plus tard par exemple.

C'est dire que l'histoire, celle de la souffrance notamment, est inscrite dans nos cellules.

Au moment de la conception, la vibration investit donc une matière qui n'a rien de vierge mais qui est au contraire lestée de tout un capital pesant. Bien qu'elle corresponde à la vibration, cette matière ne l'enchant pas pour autant. C'est la première et la grande meurtrissure inscrite dans l'embryon. C'est la rencontre des limites de la matière, d'un temps et d'un espace finis. Cette « blessure de l'âme » est le point subtil où les mémoires vont jouer, moduler cette vibration.

LA GESTATION ET LA NAISSANCE

Tous les événements vécus par les parents pendant les neuf mois de gestation, vont à leur tour s'inscrire dans le fœtus, puisqu'il vit en symbiose avec sa mère. À défaut d'en avoir conscience et de pouvoir l'exprimer, il en restera profondément marqué : certaines peurs phobiques d'un adulte s'enracinent de cette façon dans le vécu intra-utérin.

Notre embryon est ainsi porteur, dès sa conception, de mémoires qui sont en osmose avec sa vibration et toutes celles des

² Voir « *psychogénéalogie appliquée* » de Paola Del Castillo – éditions Quintessence.

lignées dont il est le nouveau maillon, à travers le dialogue vivant de ses cellules avec celles de ses ancêtres. Le sens de sa vie sera précisément de sortir de ce statut de *maillon* pour accéder à celui d'*individu* libérant du même coup la lignée de ce poids.

Immédiatement entre en action la formation de la mémoire personnelle. Les désirs ou les refus des parents au moment de la conception sont l'aboutissement inconscient du projet-sens : qu'étaient et que faisaient cet homme et cette femme, neuf mois avant la conception ? Il est parfois bien difficile de le savoir ; néanmoins, cette période marque, également profondément, l'être qui s'apprête à entrer en matière, que l'on accepte l'hypothèse d'une présence de l'âme, dès cette date, autour de ceux qui vont le concevoir, ou que l'on s'en tienne simplement au fait que la période couvre le vécu le plus récent des parents à l'instant T et qu'ils en sont fortement nimbés.

Une mère lourdement marquée par la mort de sa jeune sœur aura comme projet-sens « une petite fille morte ». Elle donne à sa fille aînée le prénom de cette sœur. La mort prématurée est ainsi inscrite dans le programme de cette femme, et vient évidemment rencontrer une mémoire familiale où les femmes meurent jeunes ; la condamnation est sans appel, sauf si... –et c'est le cas !–, la jeune femme parvient à désactiver ce programme qui n'est pas le sens de sa propre vie. Cette désactivation est passée par un changement de prénom, emblématique de ce qui incombe à chacun : identifier puis transformer ce projet-sens qui l'exile hors de lui-même et l'empêche de rejoindre la présence de l'Esprit qui l'habite et lui est propre.

Dès l'instant de la conception, l'être va ressentir très profondément tous les événements vécus par ses parents, principalement par sa mère avec laquelle il est en symbiose : la grossesse est ainsi le moment-clef de l'inscription dans la matière d'une kyrielle de ressentis qui n'ont d'autres cibles que le corps du fœtus, puisque l'enfant à naître, dépourvu de tout moyen de défense (ce que seront plus tard l'émotion, la compréhension ou la verbalisation) est comme de l'argile meuble sur laquelle s'imprime tout ce qui se présente. Serait-ce là une lecture possible de la création d'Adam ?

Quoi qu'il en soit, **ce qui ne peut s'exprimer, s'imprime.**

Voilà la raison d'être de l'investigation en mémoire cellulaire : si l'on admet communément aujourd'hui que ces mois sont capitaux dans la vie de celui qui va naître, il faut considérer que c'est à des cellules qui éprouvent mais ne pensent pas que l'on doit s'adresser pour débusquer les souffrances. Tel est l'objet de la descente dans le corps : traverser tous les oripeaux dont l'humain revêt, dès sa naissance, cet éprouvé intra-utérin ; il s'agit de la sensation, quand elle est identifiée, de l'émotion et de la pensée.

Un enfant désiré n'entre pas dans la vie comme un enfant dont l'attente est hérissée de refus, de peurs, de chocs. En revanche, à l'élan vital affirmé de celui qui naît « contre », peut répondre l'enfermement qui menace l'enfant trop désiré. Pour autant, il ne sera pas facile en général pour un être d'avoir accès à cette partie de son histoire : l'écoulement du temps donne toujours lieu à une reconstruction de l'histoire, qu'elle soit personnelle ou collective ; il faut aussi tenir compte de tout ce que les parents ne peuvent pas dire parce qu'ils n'en étaient pas conscients : « *l'impensé* » des parents deviendra le manifesté de l'enfant.

Les mémoires engendrent la production de schémas qui se répètent, tout au long de la vie, de façon cyclique. Réciproquement, ces schémas matérialisent concrètement les informations mémorisées au plus profond du corps. Leur mise en évidence, à partir du vécu concret, donne une lecture de ces mémoires et de la façon dont elles se sont exprimées, depuis la vie foetale jusqu'à la vie présente. L'étude des cycles de vie biologiques mémorisés permet d'atteindre cette vision claire et précise.

Un consultant qui croit avoir vécu une gestation paisible et bien venue, mais dont les neuf mois précédant son indépendance sont ponctués de soubresauts en tout genre, est assurément l'objet d'une occultation consciente ou non ; il y a toujours là matière à investigation.

Ces mois se concluent par la naissance, dure épreuve à coup sûr, dont le déroulement laisse inéluctablement des traces dans le corps qui vient au monde.

Nous renverrons à ce propos aux quatre phases de la naissance identifiées par Stanislav Grof, de l'osmose de départ au lâcher prise final, condition *sine qua non* de la survie et de l'accès au nouvel état d'être. Entre elles deux se succèdent l'étape de la lutte (la poussée

de l'utérus pour expulser son pensionnaire et la résistance opposée par l'enfant) et celle de l'angoisse de mort qui précède l'abandon salvateur au mouvement. Cette angoisse de mort et le lâcher prise qu'elle a pour seule issue (heureuse) fonctionneront aussi comme des mémoires ; le réflexe de survie associé à l'intuition de vie interviennent in extremis et pourront fonctionner comme une connaissance positive, celle qui nous tiendra la tête hors de l'eau au milieu des turbulences de la vie.

Encore faut-il que le déroulement de la naissance puisse respecter ces quatre phases. Le déclenchement, la césarienne, l'emploi de forceps par exemple, pour incontournables qu'ils soient médicalement, marqueront aussi l'être d'une empreinte indélébile en ce qu'ils sont perturbation de ces étapes constructrices. Mais parallèlement, ils reflètent un mode d'expression de la vibration de l'être : ainsi un consultant dont la vibration de naissance est porteuse, entre autres, d'une problématique d'immobilisme, de refus de lâcher prise, d'une obstination à « se cramponner », déclare au praticien être né « provoqué » et y attache beaucoup d'importance. À juste titre ! Au moment de naître, en vertu de cette vibration, cet enfant ne « veut » évidemment pas sortir.

Dès ce premier instant, le corps éprouve la difficulté de vivre correspondant à la vibration de l'être qui se donne naissance. Cet instant restera gravé, comme une empreinte³, dans les cellules et déterminera un fonctionnement répétitif, lié à cette vibration.

LES PREMIÈRES ANNÉES

Les premières années vont mettre en œuvre le capital mémoriel de chacun au contact d'événements qui le cristalliseront en comportements aberrants : l'être se programme ainsi pour réagir, sa vie durant, selon des lois de répétition dont il n'a nulle conscience.

À titre d'exemple, pour illustrer le développement qui précède, nous évoquerons le cas d'une femme venue consulter à l'occasion d'un divorce qu'elle vivait très mal ; elle n'avait pas le sentiment d'avoir jamais failli, ni dans son rôle d'épouse, ni dans celui de mère. L'investigation a permis de déceler une vibration de

³ Voir « L'empreinte de naissance » de Jean Philippe Brebion – éditions Quintessence.